

Créée en 2011 près de Châtelleraut, sur les bords de Vienne, la Régate 1900 rassemble chaque année les amateurs de canotage, de loisirs et de sports nautiques « à l'ancienne ». La cinquième édition avait lieu fin mai à Joinville-le-Pont, sur la Marne.

Régate

À JOINVILLE-LE-PONT

1900

par Bertrand Tardiveau

Liris revient de loin. Ce joli canoë français à un rameur et un barreur aurait été construit vers 1875 par les chantiers Tellier et retrouvé par hasard à Jarnac, dans les années soixante, dans le chai d'un courtier en cognac. Il y avait été caché pendant la Seconde Guerre mondiale.

« On l'a donné à mon père dans les années soixante-dix, alors qu'il était président du club nautique d'Angoulême, raconte son actuel propriétaire, Francis Bertrand. Le canoë, long de 6,50 mètres et bordé à clins d'acajou sur membrures d'acacia, était hors

d'usage et mon père voulait juste en récupérer le bois pour réparer d'autres embarcations. Mais lorsque le club a fermé, tous ces bateaux abîmés étaient voués aux flammes. Nous avons sauvé celui-ci de justesse, puis avons entrepris sa restauration. »

Ci-dessous : Iris, canoë français à un rameur et un barreur. Construit vers 1875, il a été sauvé des flammes et restauré par Francis Bertrand.

Page suivante : Liger, un dériveur de promenade inspiré des sharpies américains.

Entamée un an avant les fêtes maritimes de Brest 2000 – avec pour objectif d'y participer –, celle-ci s'est révélée délicate. « Un chantier, on sait quand ça commence, mais jamais jusqu'où ça peut mener, poursuit Francis Bertrand. Par exemple, il a fallu trouver une planche d'acajou de 7 mètres de long pour remplacer le galbord, puis totalement refaire l'armature du siège du barreur et son cannage, ainsi que l'ensemble du gouvernail. » Après sept couches de vernis Marine, Iris a cependant été remis à l'eau dans les délais prévus. Il participe, depuis, à un grand nombre de manifestations nautiques.





« J'ai attrapé le virus », avoue Francis, qui continue toujours de restaurer des bateaux. Peu après *Iris*, il a remis en état *Le Viking*, un canoë canadien à voile De Saever de 1939 que son beau-père utilisait pour pêcher dans le pertuis d'Antioche, au Sud de l'île d'Oléron. Puis il a racheté, en 2011, un canoë monoplace de 4,30 mètres bordé en pin d'Oregon et construit en 1939 chez Peterborough, dans l'Ontario. Son petit-fils Gwenaël navigue désormais à bord de cette embarcation entièrement restaurée.

Sa dernière acquisition a été dénichée sur un site de petites annonces en ligne : il s'agit encore d'un canoë de type canadien, long de 5 mètres, mais cette fois construit en 1950 par le chantier Fouquet, à Lormont, près de Bordeaux. Francis, tourneur fraiseur à la retraite, ne le sait pas encore, mais ce bateau qu'il a baptisé *La Cagouille* (« L'Escargot » en patois charentais) va bientôt recevoir le prix de la plus belle embarcation propulsée à la pagaie, lors de cette édition de la Régate 1900.



UNE CINQUANTAINE D'EMBARCATIONS

Vêtu d'un élégant complet blanc et coiffé d'un canotier, il nage pour l'instant sur la Marne à bord de l'*Iris*, tout à son plaisir de rejoindre ses pairs : ceux qui, comme lui, aiment le canotage, les loisirs et les sports nautiques tels qu'on les pratiquait au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle. Sous un timide soleil de printemps, en ce dernier week-end de mai, ils sont près d'une centaine à s'être donné rendez-vous à Joinville-le-Pont. Pêrissoires, yoles, skiffs, canoës français et américains, prames, petits dériveurs et monotypes : la flottille compte près d'une cinquantaine d'embarcations regroupées sur le quai de Polangis, en face de l'île Fanac.

Pour la première fois, cette cinquième édition de la Régate 1900 se tient à Joinville-le-Pont et s'intègre dans une manifestation plus vaste, le Festival de l'Ho. Organisé à l'initiative du conseil général du Val-de-Marne en 2001, ce dernier mobilise chaque année, pendant deux jours, tout un département autour de l'eau et du patrimoine aquatique, avec le soutien des communes riveraines et de leurs habitants. Des

artistes investissent ainsi les berges et les plans d'eau pour proposer théâtre, danse, chant, performances acrobatiques et expositions diverses, attirant chaque année plusieurs milliers de visiteurs. Les associations nautiques participent activement à cette fête puisqu'elles proposent à cette occasion des initiations gratuites au canoë ou à la voile, voire de courtes croisières sur la Seine et la Marne.

Les participants de la Régate 1900 trouvent assez naturellement leur place dans ce cadre et leur présence à Joinville-le-Pont ne manque pas de sens. C'est en effet dans cette ville et ses environs qu'a autrefois émergé et prospéré une véritable industrie du canotage. Des chantiers renommés comme Dossunet, Lein, Plé, Tellier, Hérouard, Gavenis, Delmsans, Chevalier, sans oublier les familles Elie et Seyler ont marqué de leur empreinte ce territoire. Tous ont

contribué à forger cette culture populaire et joyeuse que symbolise l'ambiance insouciance des guinguettes.

Le concept de ce rassemblement est pourtant né au bord de la Vienne, en 2011, sur une idée de Véronique Boirel, responsable du tourisme pour la Communauté d'agglomération du pays châtelleraudais. Conçu pour stimuler l'attractivité du territoire, ce rendez-vous visait initialement à retrouver l'esprit des canotiers et de leurs amis impressionnistes sur un plan d'eau près de Cenon, au confluent de la Vienne et du Clain, le temps d'un Dimanche 1900. Il s'est construit autour des travaux de Frédéric Delaive, docteur en histoire contemporaine spécialiste du canotage et ancien champion de France d'aviron, promu depuis commissaire de l'événement.

Ce voyage dans le temps au fil de l'eau s'est ensuite étoffé d'année en année et a pris le nom de Régate 1900, tout en s'émancipant du berceau qui l'a vu naître. Les particuliers et les associations qui s'intéressent à l'histoire du canotage s'y retrouvent désormais et entretiennent une certaine émulation par le biais de concours, régates et autres jeux nautiques donnant lieu à des classements et des prix. L'objectif est surtout d'encourager et de mettre en valeur les restaurations d'embarcations anciennes ou la construction de répliques.



UN RENDEZ-VOUS D'AMATEURS ÉCLAIRÉS

À Joinville-le-Pont, à l'angle du quai de Polangis et de la rue du Port, le village des canotiers est un lieu d'échanges privilégié entre amateurs et armateurs, restaurateurs et constructeurs. À côté d'une librairie bien pourvue, à même de renseigner les différents porteurs de projets de restauration, diverses expositions attirent tous ceux qui désirent approfondir leur connaissance de ces petites embarcations. L'association Les Poissons des arbres met en avant une périssoire, chef-d'œuvre de simplicité que le peintre Gustave Caillebotte a souvent représenté sur ses toiles. Non loin de là, sous l'égide du musée de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine, fondé



Page précédente : Frédéric Delaive dans son costume de commissaire de la Régate 1900. En haut : course en ligne de canoës canadiens. Ci-dessus, de gauche à droite : le jeune matelot du skiff *Eugen Costermans*; *Janine*, canot 1900 équipé d'un diesel de l'après-guerre; Maurice Jeandet à bord de son *Liger*.

en 1968 par François Beaudouin, sont présentées les recherches de François Casalis sur la genèse et les prolongements de la Nautilette (CM 268), embarcation hybride entre le vélo et le catamaran, à la fois ancêtre du pédalo et quintessence de l'inventivité des canotiers.

L'intérêt pour ces embarcations souvent centenaires et le plaisir de les faire naviguer dans un esprit convivial fédèrent ainsi

quantité d'amateurs d'horizons pourtant très divers. Avant de prendre contact avec l'eau, chaque propriétaire se plie de bon gré à une inspection méticuleuse de son bateau par un jury de spécialistes. Il est composé de Patrick Bigand, François Chevalier, Étienne Chopot, Nicolas Guichet et Jacques Taglan et placé sous la présidence de Michel Seyler, descendant de la célèbre lignée de constructeurs des bords de Marne. « Pour les bateaux anciens, précise Nicolas Guichet, historien de la plaisance, nous prenons en compte la rareté de l'embarcation, la qualité de sa restauration mais aussi son évolution sur l'eau et la tenue du canotier. »

Du côté des voiliers, difficile de voler la vedette aux Monotypes de Chatou et en particulier à *Porc-épic*, construit en 1909

pour Georges-Paul Thierry. Propriété du Yacht-club de l'Île-de-France, il a été superbement restauré par Louis Pillon avec l'association Sequana.

Comme on a pu le constater à Joinville-le-Pont, cette petite plaisance reste bien vivante et certains participants n'hésitent pas à construire des bateaux selon leurs envies dans l'esprit de jadis. Adhérent de plusieurs associations ligériennes (Matelote de Bréhémont, Yoles de Loire, Voiles et canotage d'Anjou), Maurice Jeandet a ainsi adapté un sharpie de travail à la navigation d'agrément. Long de 6,20 mètres, son bateau est un peu plus petit et moins toilé que le modèle original. Cette réalisation, baptisée *Liger*, a tout de même demandé deux années de travail à ce menuisier professionnel.



1) Du premier plan à l'arrière-plan: le Monotype de Chatou *Porc-épic*, l'Aber *Avot*, le sharpie *Liger* et la prame norvégienne *Austrebarthe*. 2) *Eugen Costermans*, skiff de la Tamise de 1868. 3) *Sylvia*, gig de la Tamise de 1895. 4) Le jury inspecte les bateaux, quai de Polangis. 5) *Gerfours*, canoë français construit vers 1880.



La passion qui anime ces constructeurs ou restaurateurs, comme la qualité de leurs réalisations, participe à la renommée de la Régate 1900. Elle a même cette année franchi les frontières de l'Hexagone. C'est ainsi que Ralph-Peter Stumme est venu d'Allemagne avec sa famille. Ce membre du Classic Boat Club de Mülheim, sur la Ruhr, a fait le voyage jusqu'à Joinville-le-Pont pour y engager son *Eugen Costermans*, un skiff de la Tamise construit en 1868 par le chantier Hart & son de Surbiton (Surrey), qu'il a superbement restauré. Si sa concurrente directe, la très britannique et tout aussi élégante *Sylvia*, se fait remarquer par son tendelet rabattable, Ralph-Peter ne passe vraiment pas inaperçu dans son costume de bain rayé rouge et blanc.

La Régate 1900 invite en effet ses participants à se parer des vêtements et accessoires typiques des canotiers et canotières de la Belle Époque, la panoplie des premiers « congés payés » d'avant guerre étant également bienvenue. L'exercice est amusant, mais gare aux anachronismes ! « En matière de canotage, l'habit fait le moine, rappelle au passage Frédéric Delaive. Il transforme le piéton anonyme en navigateur et en fait un personnage. Autrefois, il servait aussi à travestir les conditions sociales des pratiquants, mais aujourd'hui, il a surtout une valeur démonstrative. Le public ne se rend pas toujours compte de l'âge des bateaux et le costume d'époque lui permet de s'en faire une idée. »

Au terme de la présentation des embarcations, un défilé nocturne mis en scène et en musique sous les lanternes de la compagnie Carambole baigne les canotiers de la Marne dans une ambiance vénitienne. La magie de ce spectacle attire, certes, beaucoup de spectateurs, mais on est tout de même assez loin des déjeuners sur l'herbe, des frites de chez Gégène et du batifolage des canotiers. À Joinville-le-Pont, le béton de la ville s'est, de plus, répandu bien au-delà du « périph' » et, sur la fête, on cherche désespérément le fameux petit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles. Mais la nostalgie d'une époque canotière réputée frondeuse et fanfaronne n'est sans doute pas la priorité de la Régate 1900 : elle s'attache, avant tout, à réhabiliter des bateaux originaux et souvent sophistiqués, ainsi que des savoir-faire spécifiques.

Nombre d'associations œuvrent également dans ce sens. Dans le sillage de Sequana, elles participent à la reconnaissance et à la mise en valeur du patrimoine de la petite plaisance et des loisirs nautiques. À Joinville-le-Pont, sous l'impulsion de Michel Rioussat, Le Carré des canotiers travaille activement à l'établissement d'un espace entièrement dédié au canotage, sur les quais de la Marne, à l'endroit où se situait l'ancien restaurant et établissement nautique de L'Horloge. Cela



Gérard de Cayeux et Marie Bonhomme reçoivent le prix de la plus belle embarcation (catégorie aviron) pour leur canoë français *Gerlouis*.

devrait permettre de réhabiliter un site en grande partie délaissé. Le projet est ambitieux, mais il rejoint un souhait de Frédéric Delaive. « Le canotage est à la fois l'ancêtre de la navigation de plaisance et des sports nautiques et le premier loisir moderne, dit-il. Pour éviter qu'il ne tombe dans l'oubli, il faut absolument créer en France un lieu qui lui soit entièrement dédié. »

UNE MÉMOIRE REMISE À FLOT

La découverte d'une embarcation ancienne suffit parfois à relancer cette fragile dynamique de préservation. Comme pour Francis Bertrand et son *Iris*, ce fut le cas pour Catherine Bonhomme. En 2010, celle-ci fait l'acquisition d'un canoë français qui dormait

depuis les années cinquante au fond d'un garage du bord de la Marne. Sa coque à clins rehaussée d'une hiloire finement sculptée et sa voile au tiers lui ont chaviré le cœur. Et bien que couvert de poussière, le bateau se révèle dans un état de conservation tout à fait remarquable pour ses cent vingt ans.

Baptisé *Gerlouis* – contraction des prénoms de ses anciens propriétaires, Germaine et Louis –, il aurait été construit par les chantiers Delmez & fils au Perreux-sur-Marne, entre 1880 et 1896. Sa restauration en vue de participer à la Régate 1900 a été facilitée par la création, en 2014, de l'association Marne et canotage. Celle-ci a permis de mobiliser les moyens humains nécessaires à la réalisation des travaux : mise à nu du bois et application de six nouvelles couches de vernis avec léger ponçage intercalaire, peinture des portants et réalisation de défenses en chanvre.

Le dernier jour du rassemblement, la compétition reprend ses droits au fil de régates. Une occasion pour le commentateur, Frédéric Delaive, de souligner toute la richesse de ce patrimoine navigant. On apprend ainsi que les embarcations des débuts du canotage se sont progressivement différenciées selon leur fonction, avec d'une part les canots de promenade rivalisant de légèreté, de confort et d'élégance, et d'autre part les bateaux de compétition spécialisés dans la propulsion à la voile ou à l'aviron. Tandis que l'introduction de la dérive escamotable contribue à la naissance du yachting, les *rowing clubs* (« clubs d'aviron ») à l'anglaise essaient sur tous les plans d'eau. Ainsi, alors qu'aujourd'hui les loisirs nautiques sont segmentés en catégories bien distinctes, la Régate 1900 vient nous rappeler leur origine commune. « Des passerelles commencent à relier ces différentes disciplines », constate Frédéric Delaive.

Après la remise des prix – attribués, pour les plus belles embarcations, à *La Cagouille* (pagaie), *Gerlouis* (aviron) et *Porc-épic* (voile) –, les festivités se terminent toujours de la même manière, par un « grand cafouillage ». Cette parade regroupant l'ensemble de la flottille donne un bel aperçu de l'univers poétique et foisonnant du canotage. « La Régate 1900, conclut Frédéric Delaive, c'est un musée sur l'eau qui fait œuvre de pédagogie. Elle permet au public de découvrir l'histoire et la diversité des plaisirs nautiques et lui donne, peut être, l'envie de naviguer à son tour. » ■